

## PARRENO À BEAUBOURG

## Une exposition comme un voyage initiatique

Artiste phare de la scène française, Philippe Parreno, pour sa rétrospective au Centre Pompidou, propose aux visiteurs moins une exposition qu'une expérience onirique dans le temps et l'espace. Rencontre avec un créateur complexe.

par Stéphanie Moisdon

Philippe Parreno n'a pas 20 ans quand il voit au Centre Pompidou l'œuvre absolue et immatérielle d'Yves Klein (1983). Deux ans plus tard, il découvre dans ces mêmes espaces «Les immatériaux», exposition postmoderne écrite comme un scénario de science-fiction par le philosophe Jean-François Lyotard et qui pose de manière inaugurale la question de l'évolution de l'homme à l'âge des technosciences. On peut imaginer que ces deux souvenirs sont parmi ceux qui trament la rétrospective cet été de Philippe Parreno à Beaubourg, une exposition où il a voulu retrouver les grands espaces en plateaux tels qu'il les avaient parcourus enfant. Une rétrospective, donc, au sens strict, rétro et projective, qui fait revenir des événements du passé dans le présent, tels des fantômes traversant les couloirs du temps et de la mémoire, tels ces ballons [ill. p. 71], bulles de pensée gonflées à l'hélium, répétitions de la sculpture aérostatique d'Yves Klein lancée pour la première fois dans le ciel de Paris en 1957. Parreno est à la mi-temps d'une carrière qui permet de faire la synthèse, le portrait sans nostalgie de son propre parcours et de la «génération Beaubourg» qui, dans ce début des années 1990, voulait s'approprier le monde par l'art, but qu'il a longtemps partagé avec ses

amis artistes, Liam Gillick, Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Rirkrit Tiravanija... Ce projet arrive à la fin d'un cycle de collaborations où s'inventaient des régions intermédiaires et au cours desquelles il cosignait des scénarios de films et d'expositions, des aires de jeu, de travail, d'habitations collectives (*The Land*, un bâtiment dans le nord de la Thaïlande qui génère sa propre énergie électrique), réalisait des films sur des conversations entre amis (*Vicinato 2*, 2000), des récits d'exploration et des conquêtes de territoires oubliés (*Le Pont du trieur*, film réalisé avec Charles de Meaux), des contes modernes pour de nouveaux héros en attente de biographie. En 2000, avec Pierre Huyghe, Parreno fait l'acquisition des droits d'un personnage de manga, Annlee. Ainsi, ils sauvent cet être virtuel de l'oubli de l'industrie culturelle. Se met alors en place une chaîne de traduction, de postproduction permanente où différents artistes écrivent chacun un chapitre de cette fable écologique et mythique. Depuis ce temps révolu, les choses ont changé. «Je découvre le plaisir de dire "je" et celui de finir mes phrases. Je suis plus précis, plus attentif aussi à des sensations de lumière, de chaleur, de cinéma, d'architecture. Après la dernière expérience communautaire de *Postman Time* (un opéra conçu avec le



Philippe Parreno photographié par Édouard Caupell pour Beaux Arts magazine, 2009



*The Writer* 2007, installation vidéo, écran LCD, 17,4 x 12 x 2 cm, vidéo numérique sur DVD, couleur, son, 3' 58".

L'intérêt que porte Parreno à la machine s'étend aux machineries humaines, marionnettes, poupées ventriloques ou animées. Ce film met en scène un automate du XVIII<sup>e</sup> siècle programmé pour écrire.

curateur Hans Ulrich Obrist sous la forme d'une exposition collective, inauguré à Manchester en 2007 et qui sera repris à Bâle en juin pour les quarante ans de la foire, ill. p. 70), après ces deux années intenses de dialogue avec Douglas Gordon sur le film *Zidane – Un portrait du XXI<sup>e</sup> siècle*, il me semblait que rien d'aussi abouti dans l'engagement entre deux personnes ne pouvait se reproduire.»

«J'ai essayé de retrouver ces sensations de Beaubourg, poursuit-il, d'enlever les cimaises, de restaurer le sol, d'enlever les filtres qui recouvrent les baies vitrées, de partir de cet espace ouvert sur la rue et sur la ville, baigné de lumière. L'exposition est un voyage dans le temps et l'espace, à travers différentes dates. Juin 1977, l'ouverture du Centre Georges Pompidou. Juin 1968, le voyage de la dépouille du candidat à la présidentielle Robert Kennedy, de New York à Washington. 1996, où je réalise *No More Reality (suite et fin)*, un théâtre d'ombres avec des marionnettes réalisées à partir de posters de maîtres de la modernité achetés dans la librairie de Beaubourg. L'idée, c'est de revenir à la physionomie de ce lieu comme machine. J'ai cherché alors à mettre en place un système mécanique avec des rideaux électriques qui fonctionnent à certains moments, qui font passer de la lumière d'été à l'ombre. La machine, ce sera aussi ce projecteur 70 mm, construit en extension de la baie vitrée, qui devient une cabine, branchée elle-même sur la ventilation du Centre, à

### repères

**1964** Naissance à Oran.

**2000** «One Thousand Pictures Falling from One Thousand Walls», Mamco, Genève.

**2001** «El sueño de una cosa», Museet Project, Moderna Museet, Stockholm.

**2002** «Alien Seasons», ARC-musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

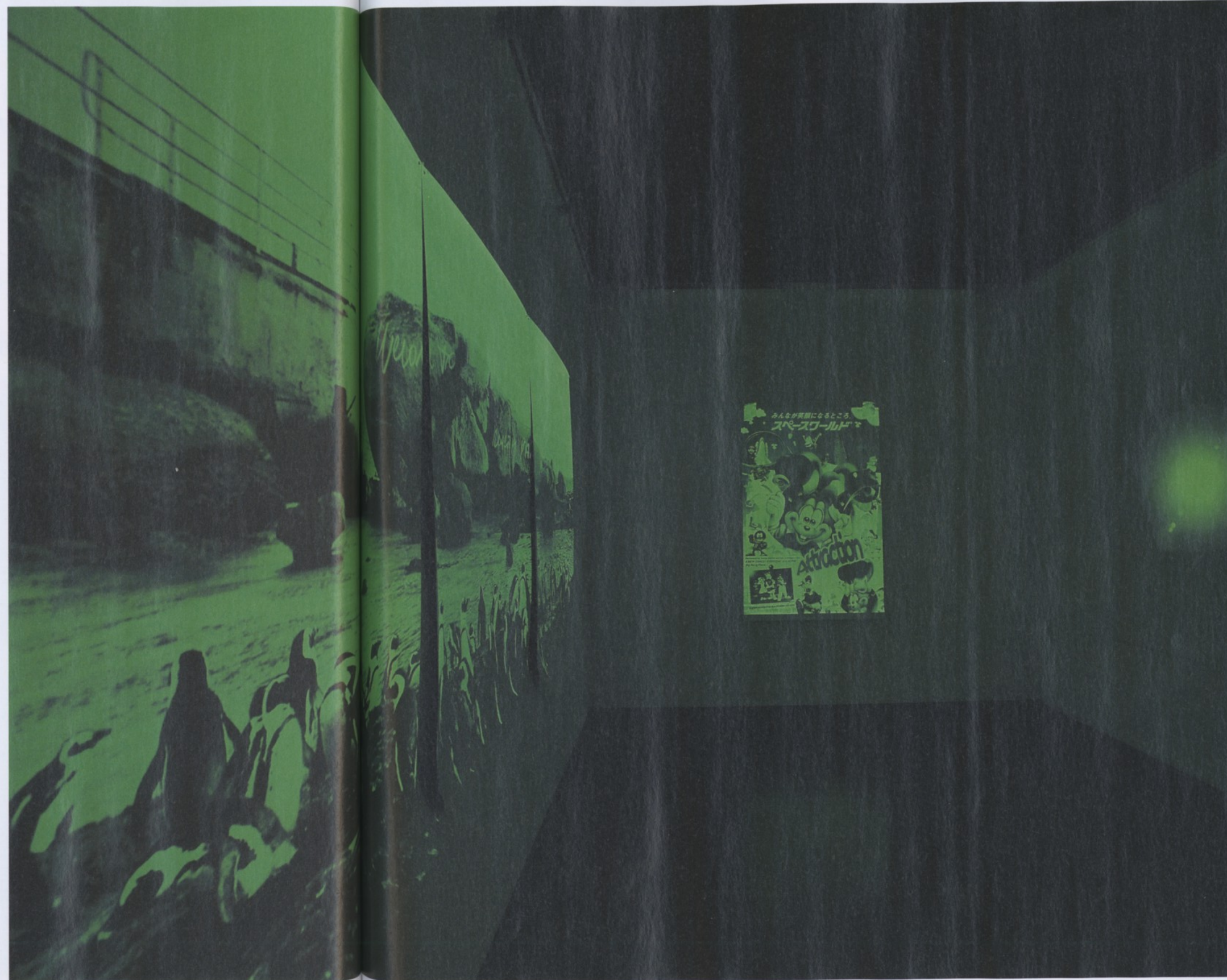
**2006** Sortie de *Zidane – Un portrait du XXI<sup>e</sup> siècle*, réalisé avec Douglas Gordon.

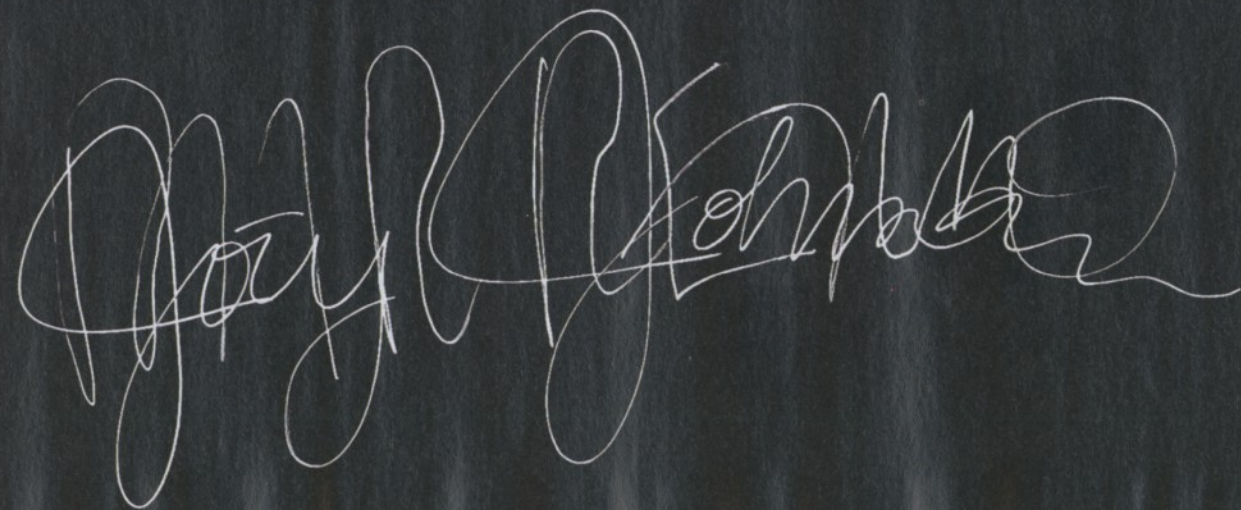
**2007** «Il Tempo del Postino – A Group Show», avec Hans Ulrich Obrist, Opera House, Manchester.

### Fade away

2004, installation avec posters sérigraphiés à l'encre phosphorescente, série «Fade to Black», 185 x 120 cm chacun.

Parreno présente une nouvelle série d'images documentant quinze événements ou situations qu'il a initiés dans différents endroits du monde.





Page ci-contre

**Postman Time**

2007, performance présentée par le ventriloque Jay Johnson, 15'. En prologue, le rideau s'ouvre sur le célèbre ventriloque et son micro loupe géant formulant cette hypothèse : « Que se passerait-il si une exposition n'était plus l'endroit d'occupation de l'espace mais du temps ? »

**Speech Bubbles**

2007, installation, ballons en Mylar noir, hélium, dimensions variables.

L'univers des cartoons est une source d'inspiration constante chez Parreno. Les « Speech Bubbles » sont des bulles de pensées vides suspendues, en attente d'une narration.



partir de laquelle sera projeté un film dans ce format très particulier qui produit une image d'une qualité hyperréelle. Pour moi, ce film sur la mort de Kennedy – j'avais 4 ans –, c'est la fabrication d'un événement, d'une information. Un film en costumes, une image du passé qui serait si réelle qu'elle reviendrait nous hanter.» Comme dans ses précédentes expositions (le paysage imaginaire d'« Alien Seasons », à l'ARC-musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2002, reste inoubliable), Parreno pense l'espace du musée comme une interface sans chemins préférentiels, mais avec des systèmes d'interrupteurs où coexistent, à partir d'un boîtier central, un réseau de concepts, de formes en correspondance. L'exposition est l'occasion à chaque fois de montrer, entre les objets et les signes, entre les messages sibyllins de peintures phosphorescentes, la présence incandescente d'une marquise (auvent lumineux qui abrite les théâtres), la sculpture d'un sapin de Noël et des rituels de célébration, des manières sensationnelles de penser l'art face à la ville, au réel, et à ce ciel dont il pourrait bien être l'auteur. Il pense aussi qu'il faut des endroits qui agissent comme des rendez-vous pour le visiteur. Que le visiteur est un corps en mouvement, pris dans des temps et des durées hétérogènes, un désordre de données qui ne sont pas fixées.

Dans le travail de Parreno, les intuitions urbanistes sont très présentes, l'énergie, la ville surexposée, les câbles, les canaux, les appareillages. Il détourne les objets symptomatiques de la culture du réseau (synchronisateurs, prises, écrans, surfaces électriques) pour permettre au spectateur de refabriquer le réel. « Beaubourg, c'est non seulement des espaces, mais un service pédagogique unique au monde, avec lequel j'ai voulu travailler. Tous les matins des enfants produiront un spectacle d'ombres et de marionnettes. Ils pourront aussi travailler à partir des monstres dessinés par l'illustrateur américain Johan Olander pour le livre pour enfants *Parade* conçu pour l'exposition. Ces dates et rendez-vous construisent un programme. » Centrale chez Parreno, cette notion de programmation n'a pas à voir avec le cerveau mais avec la machine (humaine et sentimentale) qui intègre l'histoire et les qualités spatiales du lieu, le souvenir d'un plan, d'une matrice et qui montre combien l'exposition est pour lui endroit d'écriture, générateur de visions, de matières, de projections. ■

**réagissez !**

Pour contacter l'auteur de cet article, merci d'adresser vos e-mails à [courrier@beauxartsmagazine.com](mailto:courrier@beauxartsmagazine.com)

**l'exposition**

Cette première exposition personnelle de Philippe Parreno au Centre Pompidou marque de manière exceptionnelle son retour sur la scène parisienne depuis son exposition à l'ARC en 2002. Cet événement fait partie d'un ensemble d'expositions spécifiques dans diverses institutions prestigieuses : Kunsthalle de Zurich, Museum of Modern Art de Dublin et Bard College de New York. Sous le commissariat de Christine Macel, l'étape française est une des plus ambitieuses par la singularité de son dispositif et le caractère inédit d'un projet qui propose un « voyage dans le temps ». Avec près de 1 200 m<sup>2</sup>, l'espace de la galerie sud, fonctionne comme un plateau où ont lieu un certain nombre d'événements autour d'une projection sur écran géant. « Parreno » du 3 juin au 7 septembre au Centre Pompidou • place Georges Pompidou • 75004 Paris • 01 44 78 14 63 [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)